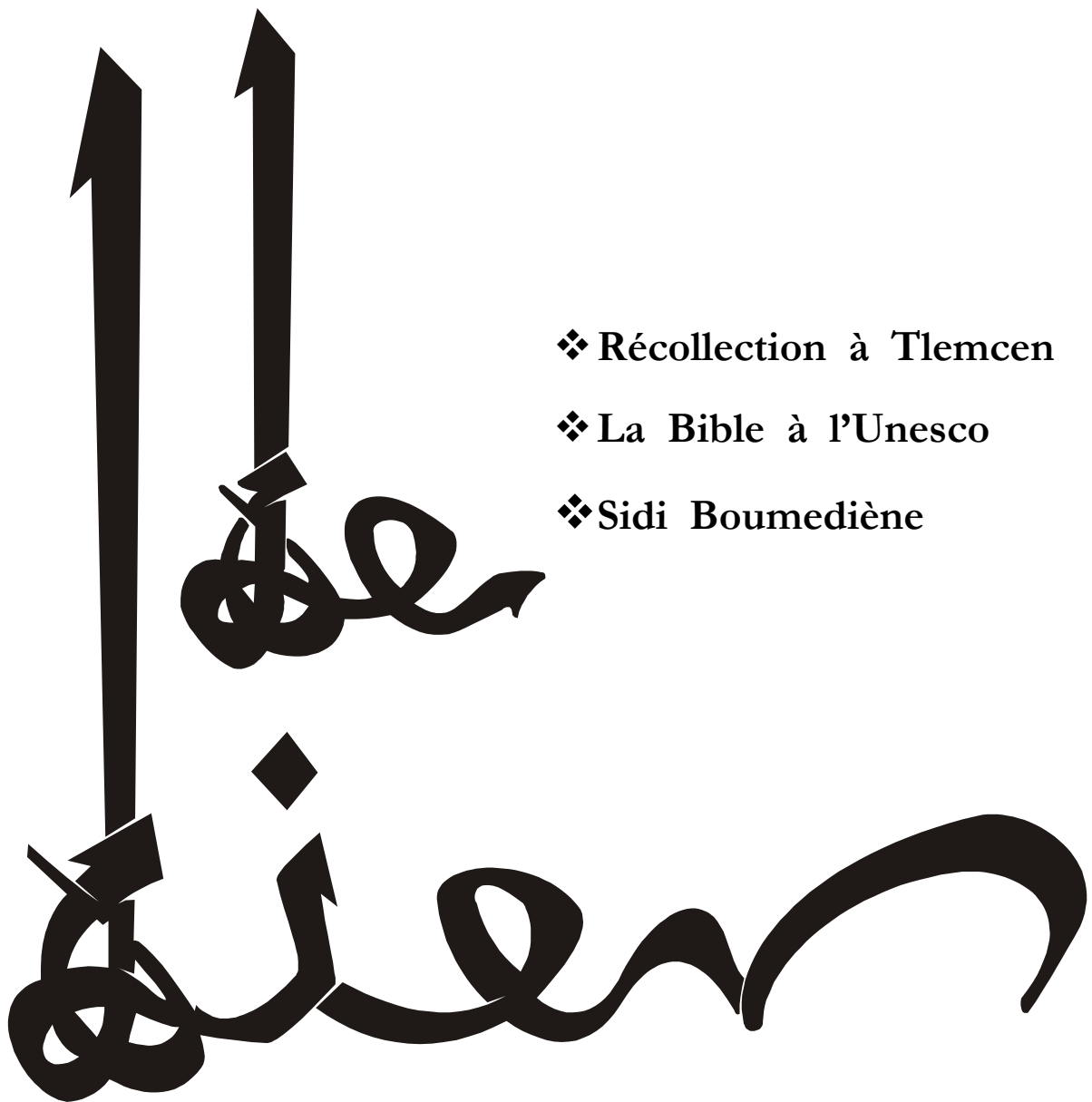


# Le Lien

Diocèse d'Oran  
2, rue Saad Ben Rebbi  
31007 Oran el Makkari  
ALGÉRIE



- ❖ Récollecion à Tlemcen
- ❖ La Bible à l'Unesco
- ❖ Sidi Boumediène

n° 369 février - mars 2010

**« MAIS DIEU N'ÉTAIT PAS  
DANS LE TREMBLEMENT DE TERRE » (1<sup>er</sup> Rois 19,21)**

**LA TERRE S'EST SECOUÉE COMME UN ANIMAL FÉROCE,  
LES MONTAGNES ONT TREMBLÉ ET LA MER S'EST DÉCHAÎNÉE,  
LES SOLS SE SONT OUVERTS ET LES BÂTIMENTS DÉTRUITS,  
UN PEUPLE FATIGUÉ DE TANT SOUFFRIR SOUFFRE DE NOUVEAU,  
NOUS AVONS VU LEURS VISAGES ET ENTENDU LEURS PLEURS,  
LES IMAGES SURSAUTAIENT ET FRAPPAIENT.  
LES ÊTRES HUMAINS DÉAMBULAIENT, CORPS ÉCRASÉS,  
DESTRUCTION ET MORT, DOULEURS ET ANGOISSE  
À TRAVERS LE TREMBLEMENT DE TERRE CRUEL ET DÉVASTATEUR.**



**MAIS DIEU N'ÉTAIT PAS DANS LE TREMBLEMENT DE  
TERRE...**

**ENFANTS SANS MÈRE, MÈRE SANS ENFANTS,  
FRÈRES SANS FRÈRES, AMIS SANS AMIS,  
DES MILLIERS DE VIES ÉCRASÉES À LA SECONDE,  
HISTOIRES, ESPÉRANCES, RÊVES, ILLUSIONS,  
DISPARUS EN UN CLIN D'ŒIL.  
L'HORREUR A LAISSÉ SA MARQUE INDÉLÉBILE  
DANS LES REGARDS PERDUS, DANS LES VISAGES DÉSOULÉS,  
DANS LES MORTS, LES BLESSÉS, LES MUTILÉS,  
DANS CHAQUE VIE BLESSÉE PAR L'INATTENDU.**

**MAIS DIEU N'ÉTAIT PAS DANS LE TREMBLEMENT DE  
TERRE...**

**QUELQU'UN A CRIÉ SA FRAYEUR,  
D'AUTRES VOIX SE SONT ÉLEVÉES,  
QUELQU'UN A ÉLEVÉ UNE PRIÈRE, D'AUTRE ONT SUIVI,  
QUELQU'UN A CHANTÉ, BEAUCOUP ONT CHANTÉ  
QUELQU'UN A LEVÉ UNE DÉCOMBRE  
ET D'AUTRES ONT COMMENCÉ À LEVER DES PIERRES  
QUELQU'UN A EMBRASSÉ UN BLESSÉ  
ET D'AUTRES L'ONT CHARGÉ DANS LEURS BRAS,  
QUELQU'UN A TENDU UNE MAIN  
ET DES MILLIERS DE MAINS SE SONT UNIES**

**ET DIEU ÉTAIT AVEC EUX !**

*Gerardo Oberman*

## « C'EST ÉCRIT »

« Mektoub, c'est écrit » ! Ce mot nous l'entendons souvent prononcer et nous le prononçons peut-être nous-mêmes ! Et dans quel conte ? La plupart du temps, dans des situations difficiles, après des événements douloureux, tragiques, imprévus, après des échecs...

Ainsi, nous entendons dire « mektoub » après le décès de quelqu'un, après un cataclysme de la nature (tremblement terre, inondation par exemple), après la rupture d'un mariage, après une déception amoureuse, une malchance. Le « mektoub » semble justifier la cause de tous les malheurs.

Avons-nous le courage de nous poser la question : « Mais qui est l'auteur de ce mektoub-destin ? » Si nous cherchons l'origine de ses causes, nous constatons que pour beaucoup de nos contemporains il faut remonter à Dieu : Dieu est l'auteur de tout ce qui arrive et donc le mektoub couvre largement le mal qui arrive. Qui est ce Dieu qui a une « mauvaise écriture », ou une écriture de malheur ?

Les prophètes ont parlé et rarement écrit. Ils ont transmis les paroles de Dieu.

De Jésus, on ne dit qu'une fois qu'il a écrit. Qu'a-t-il écrit ? Selon un passage de l'évangile de Jean (8, 1-11), il a tracé des traits sur le sol devant une femme adultère que les pharisiens lui avaient amenée pour la faire lapider. Jésus a-t-il dessiné, a-t-il écrit dans le sable ? Mais qu'a-t-il écrit ? Quel est son « mektoub » ?

D'après le témoignage des évangiles, Jésus n'a jamais écrit durant sa vie publique. Certains pensaient même que Jésus ne savait pas écrire ! Mais c'est une pensée erronée me semble-t-il, puisqu'il savait lire. A plusieurs reprises il a lu publiquement des passages de la Bible dans les synagogues et il a même commenté ces passages.

Alors, qu'est-ce que Jésus a bien pu écrire devant cette femme prise en flagrant délit d'adultère et que les pharisiens voulaient faire lapider pour être fidèles à la loi de Moïse ? Le « mektoub » de Jésus était-il une souscription à leur loi de mort ? Le message de Jésus s'est perdu immédiatement dans le piétinement du sable. Donc, nous ne savons pas ce que Jésus a écrit de ses doigts.

En réalité, Jésus écrivait ailleurs, non pas avec ses doigts, mais avec son cœur qui grave l'amour sauveur de Dieu dans la vie des hommes. Il me plaît d'imaginer que Jésus a dessiné dans le sable un cœur transpercé, comme le font les amoureux. En tous cas, par son regard brûlant de miséricorde, il a donné mauvaise conscience aux pharisiens et en même temps il a gravé la tendresse de Dieu dans le cœur de cette pécheuse.

L'unique « mektoub » de Jésus, son unique livre est signé par l'Amour. L'Évangile, la bonne nouvelle de Jésus, ce n'est pas lui qui l'a

écrit, mais ses disciples qui, sous l'action de l'Esprit Saint ont rapporté les faits et gestes, les paroles de Jésus qui révèlent l'être même de Dieu, un Père plein de tendresse. L'Évangile est le livre d'Amour de Dieu.

Le vrai « mektoub » de Dieu n'est pas celui d'un destin fataliste de malchance qui ferme les portes sur les joies de la vie. Au contraire, toute la « Sainte Écriture », le « mektoub » éternel de Dieu », continue à être dictée et gravée par l'Esprit Saint, dans le cœur des hommes de tous les temps. Cette Écriture est porteuse de bonheur sur nous, pour nous.

Le pardon accordé est l'expression la plus profonde du « mektoub » de l'amour de Dieu dans nos vies humaines. La pécheresse de l'évangile en a fait l'expérience ! Les larmes brûlantes d'amour ont transformé sa vie, l'ont fait renaître à une vie nouvelle.

Si nous nous laissons imprégner toute notre vie par cette écriture et cette lecture de l'amour de Dieu qui transforme infailliblement notre existence, alors nous pouvons être sûrs d'une promesse que Jésus a faite pour nous, la voici : « *Réjouissez-vous, car vos noms sont inscrits dans les cieux !* »(Luc 10,20)

Tel est le « mektoub de Dieu », telle est la joyeuse annonce de la Pâque de Jésus : nous faire participer à sa vie divine et nous obliger à crier cette bonne nouvelle à tous les hommes que Dieu place sur notre route.

+ Alphonse Georger



**Joyeuses  
fêtes  
de Pâques  
à tous !**

**« NOUS VIVONS ENSEMBLE... »**  
*Déclaration commune d'un imam et d'un curé*

Villeneuve d'Ascq est une commune de la banlieue de Lille. A l'occasion de la dernière fête de Noël, le prêtre et l'imam ont rédigé cette déclaration commune. Un paroissien qui l'a entendue à la messe nous en a fait parvenir le texte.

*Croyants au Dieu unique, nous avons souhaité nous réunir à l'occasion de la fête de Noël pour partager un message de paix et d'espérance. Nous croyons que Dieu agit dans le cœur de chacun.*

*Nous croyons que le dialogue entre les religions est une manière de pratiquer notre foi en Dieu. Nous croyons que croire en Dieu rassemble. Nous croyons que croire en Dieu apprend à aimer. Nous croyons que croire en Dieu donne d'espérer.*

*Nous vivons ensemble. Et nous croyons que Dieu nous appelle à travailler à une société où tous puissent trouver et prendre leur place, en particulier les petits et les fragiles auprès de qui, avec d'autres, nous partageons un même engagement au service de la fraternité et de la dignité humaine.*

*Nous habitons les mêmes villes. Nous y aimons et voulons favoriser la diversité d'expressions dans une appartenance commune qui respecte les traditions et les chemins de chacun pourvu que tous aient le souci du bien commun.*

*Nous croyons que la terre est une responsabilité confiée par Dieu à notre liberté et nous voulons être de ceux qui la préservent en veillant à ce que tous puissent y trouver raison et moyens de vivre.*

*Nous croyons que notre foi en Dieu nous appelle à vaincre nos peurs de l'autre. Nous croyons que notre foi en Dieu fait de l'autre un univers à découvrir et un frère à rencontrer. Nous croyons que notre foi en Dieu nous rend capable d'accepter nos différences et d'être artisans de paix. Nous croyons que notre foi en Dieu nous fait être de ceux qui construisent la solidarité et la justice.*

*En cette fête de Noël, en ces jours de fin d'année, nous nous engageons à cultiver la bienveillance entre nous. Nous voulons continuer de nous connaître et d'apprendre les uns par les autres.*

*Nous croyons que les religions sont faites pour la paix et qu'elles chantent la gloire de Dieu lorsqu'elles servent l'avenir de nos frères en humanité.*

*Avec amour et vérité, nous formulons des vœux pour que nos communautés accueillent de Dieu de savoir vivre selon sa volonté en cherchant à le découvrir à l'œuvre en toute vie.*

Ahmed Miktar, imam de la mosquée de Villeneuve d'Ascq  
et Arnaud Chillon, curé-doyen de Mons-en-Barœul et Villeneuve d'Ascq

**CERNA**

**Du 19 au 24 avril prochain, les évêques d'Afrique du Nord se réuniront à Alger pour leur réunion habituelle de prière, de travail, de consultation fraternelle.**

**La Conférence des Évêques de la Région Nord de l'Afrique (CERNA) compte, d'est à l'ouest, deux évêques de Lybie, un évêque de Tunisie, quatre évêques d'Algérie, deux évêques du Maroc et le préfet apostolique d'El-Aïoun. Un nonce y participe aussi, celui d'Alger ou du Maroc. L'évêque de Mauritanie y est toujours invité.**

**Portons cette réunion dans notre prière.**

## LE GOUVERNEMENT LIBANAIS DÉCRÈTE L'ANNONCIATION « FÊTE NATIONALE COMMUNE ISLAMO-CHRÉTIENNE »

Le Conseil des ministres a approuvé hier un décret proclamant la fête de l'Annonciation (25 mars) « fête nationale commune islamo-chrétienne ». Cette initiative sans précédent a été accueillie avec enthousiasme par tous les milieux prônant le dialogue.

Dans sa décision, le Conseil des ministres s'est appuyé sur le fait que la Vierge Marie est un dénominateur commun entre les chrétiens et les musulmans, qui lui réservent une très grande place dans leurs dévotions respectives.

À noter que l'Évangile et le Coran affirment tous les deux que le Christ est né de Marie d'une naissance virginale. Il s'agit là d'un article de foi commun aux chrétiens et aux musulmans, même si les deux religions diffèrent ensuite sur le Christ qui, pour les chrétiens, est de nature divine.

La fête sera chômée et sera marquée par un programme commun social, culturel et religieux mettant en évidence les points culturels et religieux entre chrétiens et musulmans. La décision sera, samedi, au centre de l'entretien que le Premier ministre doit avoir au Vatican avec le pape Benoît XVI ; elle pourrait également servir d'exemple et être adoptée dans d'autres pays que le Liban, a-t-on appris de bonne source.

Mardi, une délégation islamo-chrétienne conduite par MM. Michel Eddé, président de la Fondation maronite dans le monde, et Ibrahim Chamseddine, ancien ministre, avait soumis le projet au Premier ministre.

Il y a lieu de noter que, depuis trois ans, des célébrations communes de la fête de l'Annonciation sont organisées au Collège Notre-Dame de Jamhour sur le thème « Ensemble autour de Marie Notre-Dame », sous la supervision de l'amicale des anciens de cette école, avec la participation de délégations étrangères, notamment d'al-Azhar.

L'une des personnalités les plus activement engagées dans l'instauration de cette fête est cheikh Mohammad Nokkari, ancien secrétaire général de Dar el-Fatwa, professeur à l'Université Saint-Joseph et membre du Groupe de recherche islamo-chrétien (GRIC), une association internationale de chercheurs.

*L'Orient le Jour*, vendredi 19 février 2010

**Nouvelles du père André Joguet** concernant la santé de Mgr Vincent Landel, président de la CERNA que nous portons dans notre prière :

*Je viens d'avoir des nouvelles du P. Vincent ce soir par son frère Claude, médecin, que le chirurgien a contacté en fin de journée. L'opération s'est bien passée et le chirurgien a fait 4 pontages coronariens. Le P. Vincent est en service de ré-animation au moins jusqu'à vendredi et tout semblait aller bien ce soir.*

*Quant j'aurai d'autres nouvelles, je vous les partagerai. Espérons que tout se passera bien. Bien fraternellement avec tous et toutes.*

André

En dernière minute (8h42, le 25 mars), Mgr Santiago Agrelo Martinez, archevêque de Tanger, nous annonce le décès de son prédécesseur, Mgr Peteiro Freire, longtemps membre de la CERNA. Nous retracerons sa vie dans notre prochain numéro du Lien. Que Dieu l'accueille auprès de Lui !

## CAMPAGNE DE PARTAGE 2010

En ce temps de crise, où la vie est chère, nous sommes sollicités de plus en plus par des personnes, ou des familles afin d'avoir une aide.

Pour des soins médicaux :

- Médicaments, Scanners, Analyses, Écographies ;
- Djema a besoin d'aide pour soigner son cancer et acheter des couches pour son fils handicapé.

Pour achat de nourriture :

- Sucre, riz, Huile, Farine, Couscous, Vermicelles

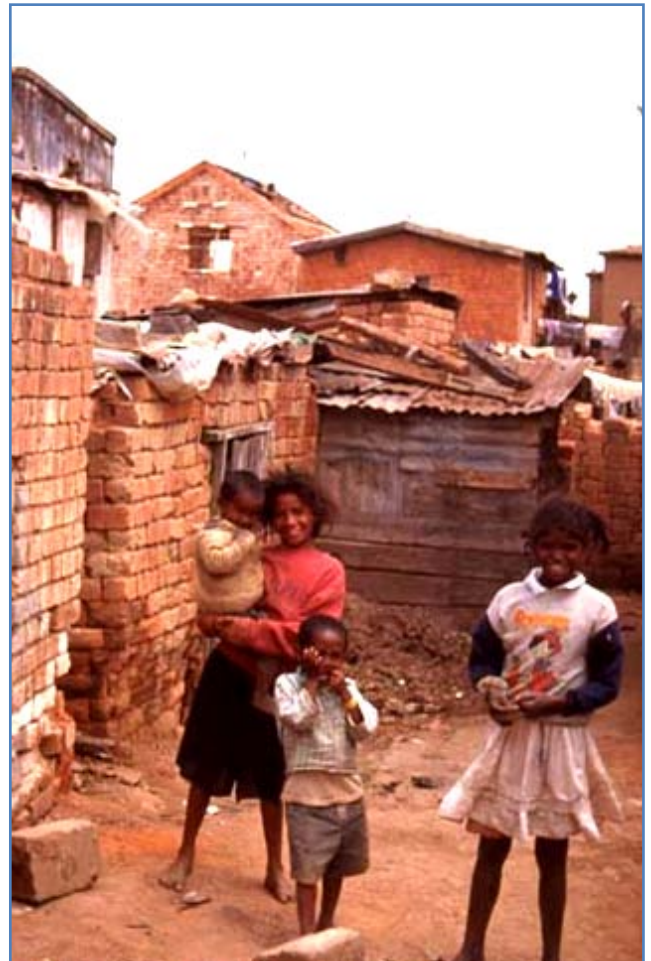
Pour venir en aide afin de régler des factures de Gaz et électricité, Loyer

Laissons-nous toucher par la misère de nos frères  
Ouvrons nos cœurs.

Ouvrons nos mains venons leur en aide.

Nous comptons sur votre générosité.

*« Tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faite, nous dit Jésus ».*



## VISITE DE MGR PAUL DESFARGES



Du 17 au 20 février, Mgr Paul Desfarges, évêque de Constantine, est venu passer quelques jours à Oran où il a pu visiter les uns et les autres. Le soir du mercredi 17, avec Mgr Teissier également de passage, il était aux côtés de Mgr Georger pour présider la cérémonie d'entrée en carême avec l'imposition des cendres.

Le lendemain soir, quelques prêtres d'Oran, ainsi que de Mascara et de Sidi Belabbès, se sont réunis autour de lui.

Il a pu leur parler du colloque sur la liberté religieuse organisé peu de temps auparavant par le ministère des Affaires Religieuses, lequel avait invité les évêques d'Algérie à y participer. Il a également abordé le sujet qu'il devait développer le lendemain lors d'une récollection générale qui se tenait chez les Petites Sœurs des Pauvres.

Dans cette récollection, il a parlé de « Jésus, l'unique prêtre ». Pourquoi, à la suite de l'épître aux Hébreux, les chrétiens ont-ils voulu accorder à Jésus ce titre de « prêtre » alors qu'il n'appartenait pas à la lignée sacerdotale d'Aaron et qu'il n'a jamais exercé de fonction rituelle dans le Temple ? Que dit ce bouleversement du langage sur le sens de la vie de Jésus, sur celui de l'engagement chrétien, sur l'organisation générale de l'Église ?

Merci, Père Desfarges, pour cette visite qui contribue à renforcer les liens entre les diocèses d'Algérie.

## RÉUNION DU CONSEIL PASTORAL

Le 5 février dernier s'est tenue une réunion du Conseil Pastoral.

Un temps de prière, un mot d'accueil de notre évêque, puis Dominique Lebon nous a présenté le premier numéro de la nouvelle revue interdiocésaine *Pax et Concordia*.

Le Conseil Pastoral constitué en 2006 pour trois ans étant en fin de mandat, la question a été posée du renouvellement de ses membres. Deux possibilités s'offraient au Conseil: soit un renouvellement par élections, soit une reconduction pour trois ans des membres actuels, l'évêque étant chargé de nommer quelques nouveaux membres afin de compenser les départs survenus au cours des trois années écoulées. C'est cette seconde solution qui a été unanimement retenue. Les membres actuels sont donc reconduits pour une durée de trois ans, et notre évêque procédera à plusieurs nominations complémentaires. Nous sommes ensuite passés à l'élection d'un secrétaire pour ce conseil, Bernard Janicot, et de la secrétaire adjointe, Annie Bouyé.

Jean-Paul Vesco dresse alors le bilan des trois années écoulées : mise en œuvre du projet *diaconia* pour favoriser l'insertion des nouveaux arrivants, réflexion sur la pastorale des étudiants et la semaine de Taizé-Tlemcen, réflexion sur l'inter-confession ...

Le Père Évêque nous a ensuite assez longuement entretenu du colloque organisé par le ministère des Affaires Religieuses auquel il devait participer dans les jours suivants, sur le thème de la tolérance et du respect entre les religions. A ce colloque seraient présents le cardinal Barbarin (archevêque de Lyon), les quatre évêques des diocèses d'Algérie, ainsi que Mgr Teissier, archevêque émérite d'Alger. Ce pourrait être une occasion de rencontres utiles suite aux attaques subies à Tizi-Ouzou, le 25 décembre 2009 par les chrétiens évangéliques. Les évêques avaient alors exprimé leur inquiétude et leur attachement au respect de la liberté individuelle, intervention qui s'est propagée très vite dans les médias. Toute la fin de la matinée a été consacrée à un échange sur la situation du pays, au cours duquel nous avons évoqué nombre de difficultés et d'inquiétudes.

L'après-midi a débuté avec la traduction par Thierry Becker de l'article paru la veille dans El-Khabar, longue interview de Mgr Bader, lui permettant de préciser sa position sur



certaines questions touchant actuellement notre Église : agression de Tizi-Ouzou, invitation à cesser toute violence, ordonnance de 2006, conversions...

Après avoir parlé du pays le matin, nous avons orienté notre échange de l'après-midi sur les problèmes que rencontre notre Église. Le problème n°1 est celui de la difficulté à obtenir des visas pour ceux et celles qui désirent nous rejoindre. Cela entraîne bien entendu une inquiétude quant à la diminution du nombre des permanents. Dès lors, quel avenir ? Est-il possible de susciter des vocations parmi les étudiants subsahariens ? Situation difficile pour certaines catégories de chrétiens : de moins en moins de femmes chrétiennes mariées à des Algériens, fragilité de nos frères du pays...

Quelques questions diverses ont été examinées : l'augmentation sensible, dans plusieurs de nos communautés, des chrétiens venus d'Afrique sub-saharienne, la situation et la spécificité des bibliothèques et centres de documentation, la Caritas et sa nouvelle organisation, la cathédrale...

Le prochain Conseil aura lieu le vendredi 30 avril. Il aura pour thème : les **étudiants africains** dans nos communautés.

Le secrétaire du Conseil, Bernard Janicot

## VOUS AVEZ DIT USMDA ?

USMDA. Non ! il ne s'agit pas de l'Urgence Santé Médicale D'Algérie. Mais de l'Union des Supérieurs Majeurs d'Algérie... Voilà qui est beaucoup plus clair mais qui demande peut-être un peu d'explication pour celui qui ne serait pas initié aux complexités de l'organisation de l'Église catholique. Un organisme rassemble les responsables des différentes congrégations de religieux(es) de l'Église catholique présentes en Algérie. Ils sont fidèles à la réunion annuelle du début février à Alger. Cette année encore ils sont venus, frères et sœurs, des quatre coins du territoire et même de Tunisie et d'Espagne, du Mali et de France.

Leur objectif : Partager ensemble et comprendre au moins un peu ce qui se passe dans la société algérienne, dans les rapports de celle-ci à l'Église, ce qui arrive à l'Église elle-même dans le monde de ce temps... Et à partir de là chercher à discerner les meilleures manières de se situer, d'agir, de parler pour mieux servir le peuple algérien et tous les hommes qui vivent dans ce pays quels que soient leur statut, leur origine et leur religion.

C'est un lieu commun de dire que la société algérienne et l'Église traversent une période de mutation profonde. Cette année a été marquée par la ferveur populaire footballistique dont on n'a peut-être pas fini de comprendre la signification. Le foot dont certains parlent comme d'une religion séculière qui peut servir à galvaniser les foules et à les encadrer à l'heure où s'épuise peut-être le discours religieux traditionnel et où les institutions de certaines grandes religions ont de la difficulté à se renouveler. Les supérieurs religieux ont ainsi cherché à comprendre pourquoi plusieurs des membres permanents arrivés de l'étranger ont quitté le pays prématurément ces dernières années. Difficultés internes à l'Église : préparation insuffisante, difficultés communautaires... Difficultés externes : insertion compliquée dans la société algérienne ... De plus les relations entre l'Église et les autorités algériennes traversent des turbulences qui demandent qu'on cherche à mieux se comprendre, à s'expliquer les uns devant les autres, à définir sa propre manière d'être dans la société algérienne. Tout un travail pour lequel nous avons besoin les uns des autres.

Nos quatre évêques sont en avant de nous pour cela. Ils veillent fidèlement sur cette Église d'Algérie et cherchent avec les autorités algériennes les voies de l'avenir. Ils nous ont ainsi parlé du récent colloque « L'exercice du culte, un droit garanti par la religion et l'État » organisé par le ministère des Affaires Religieuses de l'Algérie (voir l'article de Paul Desfarges dans *Rencontres*, février 2010).

Pour finir, nous avons renouvelé les membres du bureau de l'USMDA (vous savez ce que c'est maintenant...) Notre souci a été d'élire des représentants des quatre diocèses d'Algérie. Mais le diocèse d'Oran a été particulièrement à l'honneur puisque en viennent la nouvelle présidente, Danuta, et le nouveau vice-président, José-Maria, tous les deux de la famille de Notre Dame d'Afrique.

Merci au président sortant, Francis Gouin, et à son équipe qui ont assuré leur mission avec un bel esprit de service. La relève est assurée !

Hubert Le Bouquin

## « LA BIBLE PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ »

Sous ce titre, l'UNESCO a organisé dans ses locaux à Paris, en février dernier, une exposition devenue ensuite itinérante à travers la France, et plusieurs tables rondes. La Directrice générale, Madame Irina BUKOVA, qui a tenu à présider l'inauguration, a dit « La Bible défie le temps, car les textes sacrés... portent à travers les siècles la force de la pensée et de la parole consignées. Ce sont des œuvres si puissantes érigées par l'esprit de l'homme que nul ne peut les araser. » M. Frédéric MITTERRAND, ministre de la culture, s'est exprimé après elle : « La Bible n'est la propriété de personne. A côté d'autres grands textes religieux ou de sagesse, elle constitue un bien commun de l'humanité. L'ambition de l'exposition est de donner au grand public la possibilité de découvrir ou redécouvrir le Livre... L'UNESCO, qui rassemble cent quatre-vingt-treize États membres, prône le respect de la différence et le dialogue pour établir une culture de la paix. » A cette séance inaugurale étaient présents le Grand Rabbin de France, les plus hauts représentants des Églises chrétiennes et le président du Conseil musulman de France.

### Une exposition

Préparée par l'Alliance biblique française, une exposition dans les grandes salles du rez-de-chaussée du Palais permettait aux visiteurs de découvrir les diverses facettes de la Bible du point de vue littéraire, culturel et historique. « Nous voulons montrer que la Bible n'est pas tombée du ciel mais qu'elle est née dans des histoires humaines » : cette phrase du premier panneau donne le ton de l'exposition. Au cours de son parcours le visiteur était invité à une lecture active de pages du Livre en face de textes semblables dans les littératures précédentes, au milieu d'ouvrages et d'objets anciens et à une interprétation personnelle à la suite d'autres interprétations comme celle de Richard SIMON, au 17<sup>e</sup> siècle, dans son *Histoire critique du Vieux Testament* sévèrement controversée par Bossuet. Il découvre ensuite des Bibles différentes, juive, grecque, éthiopienne, catholique, protestante dont les sommaires ne sont pas identiques : elles sont des bibliothèques à la logique spécifique et il peut toucher des Bibles imprimées dans une multitude de langues.



Plus loin, un tableau présente les événements majeurs et les motivations essentielles qui ont provoqué la rédaction des textes bibliques à la manière de l'article de Jean-Louis Déclais dans *Le Lien* de décembre dernier. Le visiteur peut ensuite explorer le rapport de la Bible à l'histoire et aux découvertes archéologiques : un tableau géographique et chronologique montre la place du Peuple de la Bible au milieu des peuples environnants et indique les premières dates documentées avec l'avènement du roi Saül au 11<sup>e</sup> siècle avant notre ère ; il n'y a aucune mention de Moïse ni d'Abraham et de ses descendants. Le tableau suivant montre tout ce que les cultures diverses doivent à la Bible dans le domaine de la langue, comme de nombreuses expressions du langage courant, dans le domaine de la pensée comme le sens de l'histoire, et dans les œuvres de peinture, littérature et musique. Le panneau suivant présente des pistes de réponse aux questions fondamentales à se poser : Les textes de la Bible ont-ils été transmis fidèlement ? Dispose-t-on des originaux ?

En suivant un parcours historique, des scribes juifs aux moines copistes, de la révolution de l'imprimerie à celle d'internet, le visiteur identifie quelques enjeux importants de la transmission du texte pour mettre le message biblique à la disposition du plus grand nombre, il découvre aussi les conflits d'interprétation et d'autorité, où le texte peut devenir l'otage de doctrines ou d'idéologies. Un choix de textes permet de rencontrer de très nombreux personnages qui cohabitent dans la Bible et incarnent l'humanité

aux prises avec la vie et les grandes questions de l'existence dont celle de Dieu. De nombreux lycéens, venus parcourir cette exposition avec leurs professeurs, se sont montrés très intéressés et participants comme le rapporte un article de *La Croix*.

### **Des tables rondes**

La première sur *Bible et dialogue de cultures* a permis au professeur Thomas RÖMER, titulaire de la chaire des mondes bibliques au Collège de France, de se demander avec les ambassadeurs du Liban et du Kenya et l'évêque de Guyane si la Bible et les autres grands textes religieux sont générateurs de conflits ou constituent au contraire des ressources incontournables pour construire la paix et la compréhension entre les humains. Encore aujourd'hui et sur tous les continents, appartenance religieuse et nationalismes s'entremêlent parfois dangereusement : on invoque la Bible ou d'autres textes sacrés pour attiser la haine et le rejet de l'autre.

Un autre jour, des représentants de l'Alliance biblique universelle ont invité leurs auditeurs à écouter leur expérience de la Bible au pays de la Bible pour apaiser les tensions entre les trois « religions du Livre ». La représentante de la Société biblique turque se trouve au cœur du débat religion/laïcité et de la défense des minorités religieuses dans un pays où les chrétiens ne sont plus que 10% de ce qu'ils étaient à la fin de l'empire ottoman. Les représentants de la Palestine et d'Israël, sur fond de vives oppositions communautaires, s'efforcent de promouvoir une lecture qui invite à la paix et au dialogue avec quelques réussites.

Une troisième a rassemblé autour de Matthieu ARNERA, chef de projet de cette exposition, pédagogues, enseignants et biblistes et a relevé que cette exposition « la Bible patrimoine de l'humanité » a été conçue avec une grande attention portée à la distinction entre foi et savoir, c'est-à-dire entre connaissance scientifique communicable entre tous et convictions religieuses que certains confessent mais pas d'autres. L'objectif de cette approche est que cette exposition puisse être utilisée par des enseignants de toutes les écoles maintenant que la connaissance de la Bible est au programme.

La dernière table ronde a suscité, grâce à l'admirable manière de poser les questions et de s'impliquer de l'animateur Ivan LEVAÏ, journaliste à France-Inter, des *Regards croisés* personnels sur la Bible. Nous avons entendu le Grand Rabbin René-Samuel SIRAT nous raconter comment, dès l'âge de trois ans et demi, il avait appris à lire la Bible dans son quartier de Bône (Annaba aujourd'hui) et à entrer dans le monde des commentaires et souhaiter à tous les lecteurs du Livre de retenir les trois commandements « Tu aimeras » (ton Dieu, ton prochain et l'étranger) qui se trouvent dans le Deutéronome et le Lévitique. Mgr Michel SANTIER, évêque de Créteil, président du Conseil pour les relations interreligieuses, a exposé que la lecture de la Bible est pour lui une invitation à la joie et il a souhaité qu'on entende davantage dans le monde catholique la voix d'exégètes femmes.

Le Pasteur Louis SCHWEITZER a aussi donné son témoignage. Puis ce fut au tour de M. Rachid BENZINE, islamologue, invité à prendre part au débat, de présenter sa découverte de la Bible, à l'âge adulte, au contact de chrétiens, et sa manière de lire le Coran comme une parole adressée à un peuple précis à un moment précis de l'histoire qui le conduit à chercher avec d'autres quel est le message qui fait vivre. Était participant aussi le professeur Marc de LAUNAY, professeur de philosophie à l'École Normale Supérieure, non croyant, émerveillé des richesses d'humanisme et d'humanité qui se découvrent à travers ce Livre où toutes les questions importantes pour vivre sont soulevées dans l'épaisseur humaine des récits avec des pistes de réponses pour chaque génération.

Quand la présentation de ce « patrimoine de l'humanité » sera-t-elle mise ici à la portée de ceux et celles qui voudraient le connaître ?

Thierry Becker

## POINT SUR LES TRAVAUX DE RÉNOVATION DE LA CATHÉDRALE

Les travaux avancent bien au sens où ce qui apparaît est beau et réussi. En même temps, l'impression est forte que la ligne d'arrivée semble reculer au fur et à mesure que nous progressons! Notre cathédrale dévoile lentement ses charmes comme pour mieux attiser notre désir ! Raisonnablement, nous pouvons penser que les travaux seront terminés dans le courant de l'été et que la rentrée pastorale de septembre se fera dans nos murs renouvelés.

Ces dernières semaines ont connu trois moments plus marquants.

Le premier fut le passage du frère Jocelyn pour une dizaine de jours. L'occasion de faire le point, d'apporter au porche d'entrée une dernière finition sous la forme d'un fin liseré de briques qui vient souligner les arches d'entrée (il semblerait que, selon nos ouvriers, le terme technique pour ces liserés soit... moustaches !), et de paysager ce qui pouvait déjà l'être. Deux cocotiers et des strélitzia (ou « oiseaux de paradis »!) ont ainsi pris leur place dans le paysage.



« Le porche et ses nouvelles « moustaches » »

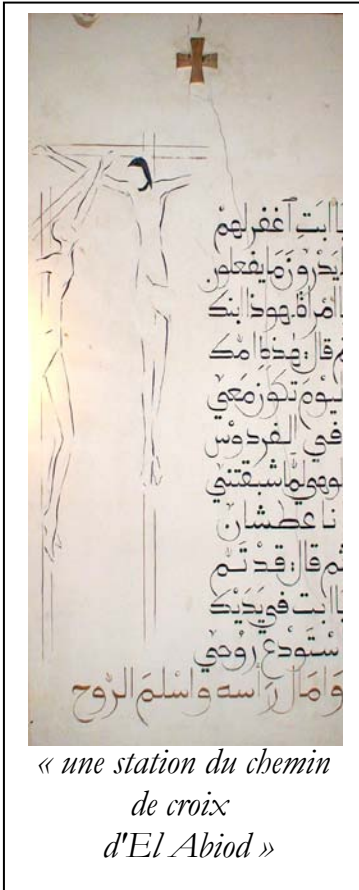
Le deuxième moment fut le transfert de l'autel de la chapelle d'El Abiod Sidi

Cheikh (à cinq cent kilomètres au sud d'Oran), lieu de fondation des Petits Frères de Jésus. Cette chapelle magnifique construite en 1933 dans un style arabe (il y a même eu un temps un minaret !) doit être donnée au ministère de la culture pour devenir une bibliothèque, les Petits Frères de Jésus ne pouvant assurer une relève dans ce lieu. Nous avons à cœur de recueillir quelque chose de la mémoire religieuse de cet endroit exceptionnel. Finalement, après avoir espéré transférer le chemin de croix qui fait (trop!) corps avec les murs de la chapelle, le choix s'est porté sur l'autel, une magnifique plaque de grès et son socle



« la chapelle d'El Abiod et son autel »

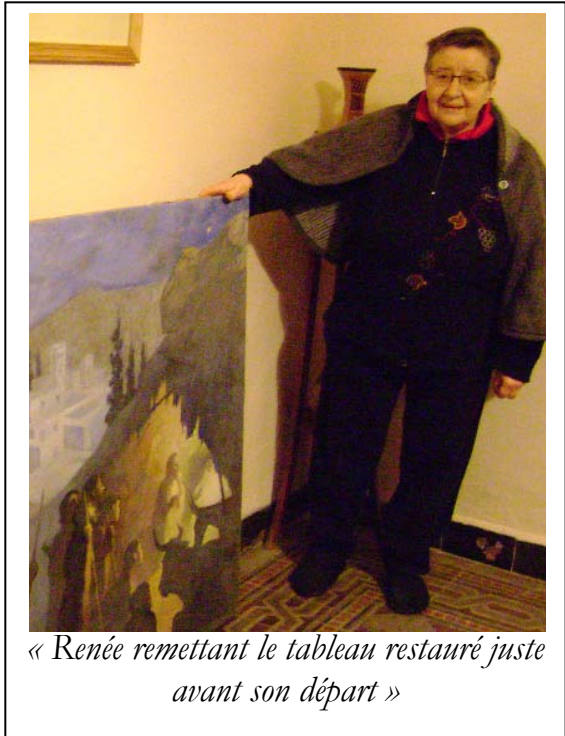
en pierres taillées. L'opération de démontage et de transport fut rondement menée et



fut associée à une vraie sauvegarde photographique de la chapelle, du chemin de croix ainsi qu'à des prises de vues en prévision d'un film sur El Abiod qui sera réalisé par le frère Jean-Didier Boudet. Le tout grâce notamment aux efforts et à la générosité de Raymond, le dernier petit frère d'El Abiod .

Nous devons le troisième moment important de ces dernières semaines à Renée Lesobre décédée le 28 février. Des greniers du Centre Pierre Claverie avait été exhumée une toile en état de quasi décomposition représentant une très émouvante nativité. Nous souhaitons la restaurer et la placer dans l'oratoire de la cathédrale. Renée s'était portée volontaire pour ce

travail très délicat, au résultat incertain. S'étant procuré les produits nécessaires en France, elle s'est attelée à la tâche, et, avec l'aide de ses sœurs Danielle et Marie-Louise, a réussi une restauration parfaite, laissant ses dernières forces dans cet ultime cadeau fait à notre communauté. Un cadeau offert et reçu en parfaite connaissance de cause. Merci à toi Renée.



Jean-Paul VESCO



## SIDI BOUMEDIÈNE

Les 3 et 4 mars, un colloque intitulé « Sidi Boumediène : une voie, une œuvre » a été organisé à Tlemcen. Sidi Boumediène est bien connu de tous ceux qui visitent Tlemcen et qui ne manquent pas d'aller jusqu'à El-Eubbad, lieu de sa sépulture. On admire toujours la beauté du site. Mais que sait-on de lui ? A quelle époque vivait-il ? Quel fut son parcours ? Pourquoi cette influence qui ne faiblit pas ? Ce sont quelques questions que j'ai posées à Mme Hassaïn-Daouadji Dalila, une des intervenantes au colloque de Tlemcen.

J.-L. D.

**J.-L. Déclais :** *Que sait-on des origines de Sidi Boumediène ?*

**D. Hassaïn-Daouadji :** Abou Madiane Chou'aïb ibn al-Hassan al-Ishbili (« le Sévillan ») est né en 1126 à Cantillana, village situé à une trentaine de km au nord-est de Séville, au bord du Guadalquivir. Sa famille est modeste, d'origine arabe, installée en Andalousie depuis longtemps. Il est encore un enfant à la mort de son père et ses frères aînés dirigent la famille. Il doit travailler, d'abord comme berger, puis comme tisserand. Mais il a soif d'apprendre ; en passant près des écoles, il écoute ce qui se dit et reste frustré. « Je veux étudier », dit-il un jour à son frère qui lui répond : « On n'a pas les moyens. » Il part quand même, un frère le rattrape et le menace de son épée. Survient alors une des premières *karâmât* (« faits merveilleux ») dont le souvenir illumine les récits sur Sidi Boumediène : avec son bâton, il fend l'épée de son frère, qui comprend et le laisse suivre son destin.

**J.-L. D. :** *La route est libre alors...*

**D. H.-D. :** Oui, mais elle sera longue. Il va d'abord à Séville et y entend quelques grands maîtres. Continuant son voyage, il arrive au bord de la mer. Il rencontre un vieillard qui pêche à la ligne et lui dit : « Va à la capitale pour y apprendre la science ; on ne peut adorer Dieu sans être instruit. » Il passe le détroit de Gibraltar, s'arrête quelque temps à Tanger et Ceuta, va à Marrakech la capitale où on lui fait comprendre : « Si tu veux t'instruire, c'est à Fès qu'il faut aller. »

**J.-L. D. :** *Il y a là en effet la célèbre université Karaouine fondée au 9<sup>e</sup> siècle. Quels maîtres rencontre-t-il ?*

**D. H.-D. :** Je n'en citerai que deux. Le cheikh Abou al-Hassan ibn Hirzihim lui fit découvrir la tradition soufie, déjà bien constituée en islam avec Mouhâssibi (mort en 857), Jou-nayd (m. en 910), Ghazâli (m. en 1111). « Ce que disent les autres ne se fixe pas dans ma mémoire ; tout ce que vous dites, je le retiens », lui dit-il ; et le cheikh lui répondit : « Ils ne parlent que du bout de la langue et cela ne va pas au-delà des oreilles ; moi, je vise Dieu dans mes paroles. »

Le cheikh Abou Ya'za vivait à l'écart dans la montagne. Comme il était célèbre, Sidi Boumediène et quelques étudiants allèrent lui rendre visite. Le cheikh fit bon accueil à tous, sauf à Sidi Boumediène à qui il ne permit même pas de manger. Après trois jours d'un tel traitement, le pauvre se roula dans la poussière, devint aveugle et pleura toute la



Mosquée de Aïn Tekbalet

### Repères chronologiques

Sidi Abdalkader al-Djilâni : 1077-1166

Sidi Boumediène : 1126-1198

Ibn Arabi : 1165-1240

Saint Bernard de Clairvaux : 1090-1153

Saint Dominique : 1170-1221

Saint François d'Assise : 1182-1226

Le lendemain matin, Abou Ya'za l'appela, lui passa la main sur les yeux (ce qui lui rendit la vue), lui frotta la poitrine et annonça à l'assistance que ce jeune homme aurait un grand avenir.



En l'année 594 (13 novembre 1197 – 3 novembre 1198), le Qutb Abou Madiane Chou'aïb l'Andalou arriva au village d'Aïn Tekbalet accompagné de ses disciples, venant de Béjaïa et allant à Marrakech. De cet endroit, il souhaita avoir pour dernier repos le village d'el-Eubbad près de Tlemcen. Ses derniers mots ici furent : Allahou l-Haqq... (Plaque apposée à Aïn Tekbalet en 1998)

**J.-L. D. :** *L'épreuve est plutôt sévère. Elle me fait penser à celle que subit saint Paul lors de sa « conversion » sur le chemin de Damas. Lui aussi, il se releva aveugle et il retrouva la vue grâce à un certain Ananias qu'il rencontra à Damas. C'est aussi à cette époque, je crois, que se passa l'histoire de la gazelle qui, pour des chrétiens, a une saveur très franciscaine.*

**D. H.-D. :** Effectivement. Après les leçons, il avait l'habitude de se retirer dans un lieu solitaire proche de Fès pour y méditer. Sur le chemin, les chiens lui faisaient fête et une gazelle restait près de lui dans sa retraite. Un jour qu'il avait sur lui de l'argent, les chiens l'attaquèrent et la gazelle le quitta. Quand il se fut débarrassé de l'argent en le remettant à son destinataire, les animaux

redevinrent familiers avec lui.

**J.-L. D. :** *Un jour, il va voler de ses propres ailes et quitter Fès.*

**D. H.-D. :** Bien sûr. On voyageait beaucoup à l'époque. Il arriva à Tlemcen. Les maîtres en place lui réservèrent un accueil plutôt froid. Il leur donna une petite leçon en image : il sortit une rose de son manteau (bien sûr, ce n'était pas la saison des roses !) et distribua les pétales de la fleur sur des pots remplis de lait qui se trouvaient là. Une manière de dire : Je ne viens pas renverser les pots de lait que vous êtes, juste y apporter un léger parfum supplémentaire.

**J.-L. D. :** *La cerise sur la gâteau en somme !*

**D. H.-D. :** Ce séjour à Tlemcen ne dura pas longtemps. Il établit sa *kheloua* (sa « retraite ») au col de Aïn Tekbalet, à une trentaine de km au nord de Tlemcen, sur la crête des collines qui séparent Aïn Témouchent de Bensekrane.

**J.-L. D. :** *Je croyais qu'il n'était venu ici qu'au moment de sa mort.*

**D. H.-D. :** Il y est resté quelque temps et il en est parti pour aller à Béjaïa, une ville importante à l'époque.

**J.-L. D. :** *Et il s'installe pour de bon ?*

**D. H.-D. :** Pas du tout. Le plus important reste à venir. Il va en Orient pour le pèlerinage aux lieux saints et pour rencontrer les maîtres de là-bas. C'est un brassage continu. Les gens se rencontrent. Les livres circulent.

Pour faire bref, on peut noter deux moments importants de son séjour là-bas.

D'abord, sur le mont Arafa, il fit la connaissance de Sidi Abdelkader al-Djilâni (1077-1166) ; il étudia sous sa direction à La Mecque et reçut de lui l'initiation soufie, symbolisée par la remise du « manteau » (la *khirqa*).

**J.-L. D. :** *C'est une vieille tradition. Dans la Bible, on voit Élie jeter son manteau sur Élisée pour que celui-ci devienne son disciple (1<sup>er</sup> Livre des Rois 19, 19).*

#### SIDI ABDELKADER AL-DJILÂNI

Né dans le Djilân (au bord de la Caspienne, au nord-ouest de Téhéran), il fonde à Bagdad une école où il enseigne les doctrines du soufisme. Son influence est immense. Les confréries kadiryya se sont diffusées dans tout le monde musulman.

Au Maghreb, sa mémoire est inscrite dans le paysage : de nombreuses qubbas édifiées sur les hauteurs (cf. Oran, Kristel, etc.) font de lui « l'Oiseau des Vigies » (*Tir al-Merâqueb*). Elle l'est aussi dans les noms des personnes : Abdelkader et ses diminutifs Kouider, Kaddour ; Djilali (déformation de Djilâni) et son diminutif Djelloul ; Baghdad et Baghdadi en l'honneur du saint « de Bagdad » ; son titre de « Muhyi ed-Dine » (revivificateur de la religion) est également donné comme nom, parfois orthographié Mahied-dine. Oum el-Kheir (« mère du bien »), un prénom bien connu, était le surnom de sa mère Fatima.

**D. H.-D.** : Ensuite, en Palestine, on dit qu'il se joignit aux combats de Salah ed-Dine (Saladin) contre le royaume franc de Jérusalem et qu'il y aurait perdu un bras. En reconnaissance, Salah ed-Dine lui attribua des terres. Il ne voulut pas les garder pour lui, il s'en servit pour créer une fondation (un *waqf* ou *habous*) à Jérusalem chargée de recevoir les pèlerins maghrébins.

**J.-L. D.** : *Je comprends pourquoi il y a une Porte des Maghrébins à Jérusalem dans le rempart sud de la vieille ville. Mais on peut poser quelques questions aux historiens. Sidi Abdelkader est mort en 1166 à l'âge de 90 ans. Les victoires de Saladin sont de 1187. Comment concilier ces dates avec les traditions sur Sidi Boumédiène ? Le colloque de Tlemcen a recommandé des études critiques sur le sujet. Voilà peut-être une question parmi d'autres.*

**D. H.-D.** : Il y a en effet du pain sur la planche. Revenu à Béjaïa, il enseigne et forme des disciples. A partir de lui, se crée tout un réseau de zaouïas, à l'image de ce que Sidi Abdelkader avait fait à Bagdad. Avec la spiritualité du soufisme, il apporte un enseignement vivant et libérateur à une société régie par le pouvoir almohade plutôt légaliste et rigide.

**J.-L. D.** : *D'où la convocation qu'il reçoit...*

**D. H.-D.** : Exactement. Le sultan Ya'qoub al-Mansour (1184-1199) le convoque à Marrakech. Ses disciples flairent un guet-apens, car le sultan a déjà fait disparaître quelques personnes dont il ne supportait pas l'influence, et ils lui conseillent de ne pas aller. « Ne vous inquiétez pas. Je ne verrai pas le sultan et il ne me verra pas. » Il se met en route.

Arrivé à Aïn Tekbalet, il sent sa mort prochaine. Apercevant Tlemcen au loin, il demande à y être inhumé. Et il meurt en extase, prononçant les mots *Allahou l-Haqq* (« Dieu est la Réalité »). Ses disciples comprennent alors qu'il a atteint l'état spirituel que le soufisme appelle la *qutbiyya*, c'est-à-dire qu'il est devenu un « pôle » (*qutb*) qui permet aux hommes de s'orienter correctement s'ils veulent devenir des chercheurs de Dieu.

**J.-L. D.** : *Et depuis lors, son influence est restée vive. Au 14<sup>e</sup> siècle, les sultans mérinides qui ont régné un temps à Tlemcen ont construit autour de son tombeau les bâtiments qu'on admire toujours. Et plus que les bâtiments, il y a toute la tradition vivante, une tradition des premiers siècles que lui-même avait reçue de ses maîtres à Fès et de Sidi Abdelkader, une tradition qu'Ibn Arabi (1165-1240) dit avoir reçue de lui sans l'avoir jamais rencontré physiquement et que tant de gens simples reçoivent par l'intermédiaire de confréries aux noms divers (qâdiriyya, châdhouliyya, etc.) et de leurs zaouïas. Et c'est aussi de cet esprit que vous avez voulu témoigner en publiant votre roman Fêlures du silence ?*

**D. H.-D.** : Oui. J'ai situé l'action dans la région de Tiaret durant la colonisation. Mon personnage principal est Si el-Hadj el-Ghouti, un soufi, un héritier de Sidi Boumédiène ; il va entrer en relation avec Rosalie, une juive, et avec M. Joseph, un socialiste du courant saint-simonien, actif en Algérie au 19<sup>e</sup> siècle. Je raconte l'influence que le message soufi exerce sur l'un et sur l'autre.

**J.-L. D.** : Merci pour cet entretien. Il nous reste à souhaiter qu'une des recommandations du colloque de Tlemcen soit suivie d'effet : éditer les enseignements et les poèmes de Sidi Boumédiène dont le texte se trouve dispersé dans les œuvres de ses disciples.

*Le colloque de Tlemcen a présenté en avant-première un film intitulé Voyage au cœur des Zaouïas d'Algérie, réalisé par Abdellatif Mrah sur un scénario du Dr Ali-Hikmet Sari. Pendant presque deux heures, on parcourt le pays d'est en ouest et du nord au sud. Les auteurs ont voulu inclure dans le circuit la visite des Fraternités de Béni-Abbès. Non sans émotion, on voit le Petit Frère Xavier Habig et les Petites Sœurs de Jésus ouvrir les portes de leurs fraternités au cheikh de la zaouïa de Kerzaz et répondre à ses questions.*



## RÉCOLLECTION À TLEMCCEN

### *...De Nestor Sawadogo*

Comme toute activité spirituelle, la récollection est un moment de prière, de méditation et de reprise spirituelle. Celle du 19 au 23 mars 2010 de Tlemccen a été enrichissante et merveilleuse.



Les activités menées lors de cette récollection sont assez relaxes vu que ce sont les débuts des congés pour les étudiants. Premièrement, les entretiens, les modestes conférences et les révisions de vie (carrefour) ont eu pour objectif de susciter dans les cœurs des participants une spiritualité et un modèle de vie selon l'esprit du Christ, en Algérie d'abord et dans les diffé-

rents milieux de vie auxquels ils seront destinés. Les activités convergent vers le thème : « Que faire de ma vie ? »

Deuxièmement, les activités sportives et récréatives ont tenu une place non négligeable dans cette reprise spirituelle : partage de connaissances dans les jeux, brassages linguistiques et culturels, ambiance, concerts, amitié, etc.

Enfin toutes ces activités ont été jalonnées par des prières très vivantes : prières du matin et du soir, louange et adoration et messe dominicale. Notons que la divergence des nationalités a donné un aspect spectaculaire à ces activités ; les participants sont de dix-sept pays d'Afrique et d'Europe.

Je ne m'attendais pas à une recollection aussi enrichissante. Ce qui m'a touché de prime abord est le lieu de la rencontre : un endroit situé à une certaine altitude. C'était comme si nous nous étions mis à part, coupés du monde, comme si nous avions pris un rendez-vous avec Dieu sur cette montagne, comme si nous voulions vivre la Transfiguration de Jésus comme les apôtres Pierre, Jacques et Jean afin de vivre de la lumière du Christ transfiguré et de faire de nos vies une lumière pour les autres.

Ensuite le thème choisi m'interpellait beaucoup. « Que faire de ma vie ? » Une question assez simple et peu préoccupante à mon égard et peut-être à l'égard de tous les étudiants, surtout les nouveaux. Ce qui intéresse, c'est plutôt que faire dans ma vie ? Quelle profession j'envisage ? C'est aussi une question bouleversante quand on l'examine et tente de trouver une réponse. Mais ce que j'ai retenu des conférences et des entretiens me rassure. Savoir que c'est Dieu qui est à l'origine de ma vie. J'ai compris surtout que c'était plutôt à Dieu que je devrais poser la question : Mon créateur, que faire de cette vie que tu m'as donnée ? C'est alors que j'ai compris, suite aux différentes prières communautaires et personnelles, que Dieu veut que nous ayons simplement la joie de vivre et que cette joie se transforme continuellement en action de grâce !

Pour conclure, la récollection a donné, à mon sens, à chacun de nous le courage, la vitalité et la force de vivre vu que le sourire et la joie se lisaient sur le visage des jeunes étudiants. Tout en remerciant les responsables du diocèse d'Oran qui ont permis que cette récollection se passe dans de bonnes conditions, j'invite de tout cœur les chrétiens de notre diocèse à bien vivre ces importants moments des reprises spirituelles à venir.

Que c'est beau de vivre sa foi !

Que c'est beau la vie !



### **...De Nelly de Mostaganem**

Durant la période de carême qui est un temps de prière important pour tout chrétien nous avons besoin d'un temps spécial, d'un moment d'arrêt, permettant de sortir du quotidien pour écouter la voix du Seigneur.

La récollection Tlemcem avec pour thème « que dois-je faire de ma vie » donnait de quoi réfléchir vraiment. En tant qu'étudiant c'est une question essentielle qu'il nous faut se poser et pour laquelle il est important de trouver une réponse adéquate. Les trois jours de notre récollection furent animés sur ce thème

Nous avons essayé d'aborder ce thème sous trois angles :

1) Spirituel : l'homme est par essence un être spirituel. Sans Dieu, la vie est vide de sens. Nous devons prendre la vie comme un

précieux cadeau à gérer chaque jour c'est pour cela que nous devons faire des choix conscients. Il nous arrive parfois, d'une manière imperceptible, de nous retrouver dans des situations qui font que nous sommes en désaccord avec notre spiritualité. C'est un peu comme une grenouille dans une marmite contenant de l'eau tiède, sans la prévenir, on met cette marmite sur le feu ; la grenouille se retrouve sans s'en apercevoir en train de cuire dans de l'eau bouillante... Qui n'a jamais fait face à une telle situation dans sa vie ?

Ce qui importe c'est de s'en sortir, de se relever autant de fois que l'on tombe, fort de ce passé et de surmonter les épreuves à venir.



2) Amitié, affectivité : un débat ouvert qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive et bien entendu, très instructif. Qui en effet n'a pas d'amis, qui ne rencontre pas les Algériens ou les gens du sexe opposé et se sent d'une manière ou d'une autre interpellé à tisser des liens avec eux. Beaucoup de questions furent soulevées dont celui de la prostitution (chez les filles comme chez les garçons) face à un manque d'argent.



Il n'y pas de théorie pour se choisir des amis ici ou là mais ce que j'ai retenu c'est que j'ai des valeurs à défendre. C'est à dire je ne me perds pas dans l'autre, je dois juste savoir ce dont l'autre a besoin, c'est aussi ce que je recherche.

3) Professionnel : le travail est une grâce dont nous avons la responsabilité. Il est essentiel pour chaque être humain de travailler car cela fait partie de

l'épanouissement de l'homme.

Tout en sachant que certains travaux peuvent nuire à notre santé physique ou morale et qu'il n'y a pas de travail plus noble que l'autre, chacun dans son domaine a quelque chose à apporter.

Je pourrais m'arrêter mais la récollection n'était pas faite uniquement de conférences intéressantes. Des moments de partage étaient aussi au programme, cela nous permettait de faire plus ample connaissance et d'échanger sur les différents thèmes. Plus tard les saints dont les groupes portaient les noms furent présentés lors de courts exposés de 5min. C'était très instructif sur l'origine et la vie de ces saints (Monique, Luc, Pierre...). Saviez-vous que Ste Monique était la mère de Saint Augustin ? En tous cas moi je l'ignorais.

Ces mêmes groupes étaient chargés de se relayer dans les différentes tâches ménagères effectuées chaque jour.

Et aussi la prière, oui bien sûr ! Des temps de prière du matin et du soir étaient là pour permettre à tout un chacun de se connecter avec Dieu.

Des danses et des chants présentés par les différents membres de chaque wilaya ont clôturé cette récollection qui restera à jamais gravée dans nos mémoires.



J'espère que ce que nous avons pu comprendre nous aidera à mieux avancer dans nos vies de jeunes chrétiens étudiant ici en Algérie.

## ÉCRIRE, POURQUOI ?



...surtout quand on est une femme algérienne, c'est la question que s'est posée Madame Maïssa BEY, devant un auditoire nombreux et attentif, dans le cadre des conférences du vendredi au Centre Pierre Claverie le 12 mars dernier. Sa présentation personnelle n'a duré qu'une demi-heure, mais elle a nourri un échange avec la salle qui a duré une bonne heure, échange fait à la fois de réflexions sur la situation de la lecture en Algérie, sur le rôle de l'écrivain, spécialement quand celui-ci est une femme, et aussi de confidences personnelles. Écrire, c'est aussi lutter contre la mort, quand elle a frappé dans l'enfance, quand elle a recommencé à l'âge adulte.

### ÉCRIRE, POURQUOI ?

C'est la question que *Le Lien* a posée au P. Bernard JANICOT, directeur du Centre de Documentation Économique et Sociale du diocèse, qui vient de publier un livre aux éditions Karthala **Prêtre en Algérie**, avec en sous-titre *40 ans dans la maison de l'Autre*. L'auteur avertit son lecteur qu'il veut décrire un vécu particulier « *le situer dans le cadre de l'Église d'Algérie... de l'histoire récente de l'Algérie... y réfléchir à la lumière de l'Évangile* ».

Dans sa préface, Mgr Henri TEISSIER, ancien archevêque d'Alger, qui a ordonné prêtre Bernard en 1975 quand il était évêque d'Oran – son homélie à cette occasion est reproduite dans le livre – présente deux aspects de la vie de notre auteur qu'il rencontre lors de ses passages à Alger : son travail au CDES avec de jeunes collaborateurs algériens et musulmans et les échanges sur la vie culturelle du pays et les choix de sa bibliothèque et, d'autre part, son appartenance à la Fraternité sacerdotale Jésus-Caritas où il échange avec d'autres prêtres qui veulent vivre selon les intuitions spirituelles de Charles de Foucauld. Il écrit en conclusion : *Un prêtre d'une autre génération que celle du Concile – plus jeune que le cardinal Duval ou que les moines de Tibhirine – nous propose sa méditation sur cette ouverture spirituelle de la rencontre évangélique avec des hommes et des femmes de culture musulmane. Accueillons son témoignage pour faire avec lui cette expérience de la fécondité du « Sacrement de la Rencontre » vécu dans « la maison de l'Autre »*

**Le Lien** : *Donc, écrire pourquoi ?*

**B.J.** : J'ai éprouvé le besoin de faire le point avec moi-même à soixante ans, après des retraites prêchées au Canada et en France, et d'aller plus loin dans ma réflexion pour m'en dire plus à moi-même. Je souhaite aussi aider notre Église d'Algérie à trouver bonne sa place petite, mais symboliquement importante, dans la société sans vouloir s'imposer. Peut-être aussi inviter la communauté chrétienne à garder dans sa conscience et sa réflexion plus de place à cette société même si elle est présente à son agir.

**L.L.** : *Et le groupe « Justice et Paix » que tu animes ?*

**B.J.** : Il est en effet, dans l'Église, un lieu important de partage de la réflexion dans ce domaine et j'ai oublié d'en parler, comme aussi des conférences mensuelles au Centre Pierre-Claverie. Mais mon choix est de dire ma relation à la société algérienne, c'est pourquoi il n'y a presque rien sur la communauté chrétienne. Mon but a été de réfléchir à ce que peut être une vie de prêtre dans laquelle la communauté chrétienne a une place mineure à la différence d'un prêtre qui se consacre très largement à sa communauté.

**L.L.** : *A l'exception de Bernard Lapize, il n'y a pas de vivants cités dans le livre, ni de représentants de la culture, mais, de fait, les relations sont pourtant importantes.*

**B.J.** : De fait, grâce à un long temps passé au CDES, des relations fortes et même amicales sont établies avec des intellectuels oranais, économistes, sociologues, juristes. Les colloques que nous avons organisés ont du mal à reprendre cette année, du fait des emplois du temps serrés et de la désaffection des jeunes pour ces rencontres, même quand il s'agit de l'histoire des matchs de foot ou des grands voyageurs arabes.

**L.L.** : *A part la retraite à l'Assekrem, ton lien avec le groupe Jésus-Caritas que présente la préface apparaît peu.*

**B.J.** : C'est pourtant au cours des réunions avec les prêtres membres de ce groupe qu'ont mûri mes réflexions et certains chapitres, comme celui sur les « années rouges », ont été préparés pour eux. Ce sont aussi les échanges au cours de retraites prêchées en France ou au Canada avec des prêtres en milieux déchristianisés qui m'ont révélé que ce que vit notre Église ici peut dire quelque chose aux Églises présentes ailleurs. Inversement, je cite aussi un texte de Mgr Dagens qui nous parle à nous.

**L.L.** : *Comment ce qui se vit au CDES concerne-t-il aussi le Royaume de Dieu ?*

**B.J.** : Depuis l'algérianisation quasi-totale de l'équipe de permanents, même avec le renouvellement des membres, il y a une vraie unité avec Tania et moi. Des agnostiques aux pratiquants assidus, il y a une confiance totale, y compris sur les questions d'argent, et une grande disponibilité pour des services à rendre ou un travail supplémentaire. Il y a aussi une relation personnalisée avec les lecteurs de la part de chaque membre de l'équipe. « On s'intéresse à nous », est souvent entendu ; la personne compte autant que son mémoire à rédiger. Le CDES contribue au développement personnel, à l'humanisation à travers la lecture et la réflexion.

**L.L.** : *Il est peu question des femmes, dans le livre.*

**B.J.** : Elles sont pourtant bien présentes dans l'équipe. Je n'ai pas non plus mentionné le temps passé à l'aumônerie du Lycée Pasteur. Il a fallu choisir.

**L.L.** : *En conclusion, qu'aimerais-tu dire ?*

**B.J.** : Ce que je souhaiterais, c'est que mon livre soit l'occasion de réflexions, d'un débat constructif sur ce que peut être l'Église en Algérie aujourd'hui et demain, sur sa spécificité, à la suite d'autres témoignages qui ont précédé.

Interview réalisé par Thierry Becker

## *Informations*

### **Visites**

**Jean-Marie et Jean-Marc DEMANGE**, jeunes frères de Sr Claire, sont venus passer deux semaines en Algérie. Après quelques jours à Oran, ils sont partis dans la région de Sétif revoir les lieux de leur enfance et surtout retrouver quelques camarades de l'école primaire. Merci à eux pour cette visite et à une prochaine fois.

## Le Provincial des Frères Maristes

La réunion à Alger des Supérieurs majeurs des congrégations religieuses nous a valu la visite de notre nouveau Provincial, Maurice BERQUET. Brève visite du 25 au 28 février, à Oran, puis Mostaganem, avant de rejoindre Alger avec le fr. Xéma.

En fait Maurice n'est pas nouveau dans la fonction de provincial. Il l'a déjà exercée pendant six ans dans l'une des anciennes provinces de France. Il a été élu par la suite conseiller du Supérieur général, ce qui lui a valu de parcourir la planète dans tous les azimuts pendant huit ans. Libéré de cette charge par le dernier Chapitre général qui s'est tenu à Rome en septembre-octobre derniers, sa province le rappelle. Mais celle-ci a changé de dimension et de physionomie pendant son séjour romain. Elle a été restructurée. Elle regroupe actuellement les deux anciennes provinces françaises avec la Catalogne et elle se prolonge jusqu'en Grèce, Hongrie et Algérie. Vaste territoire, lourd programme...



Le provincial, désigné par des élections consultatives, est nommé par le Conseil général de Rome ; et il prend ses fonctions à la suite d'un Chapitre provincial qui lui fixe un programme de gouvernement et lui choisit ses conseillers. Ce chapitre provincial aura lieu pendant la semaine de Pâques. Fr. Xéma y représentera l'Algérie. En attendant, Maurice parcourt France et Catalogne. Il prend un premier contact avec la réalité des communautés. C'était sa première visite aux communautés d'Algérie, qu'il ne connaissait pas.

Dieu lui garde optimisme et dynamisme, et confiance en Marie notre mère !

Fr. Jean-Louis Rognon

### Anniversaires

Le 14 mars, pendant et après la messe dominicale à Oran, on a fêté les soixante ans de « vie religieuse » de Sr JEANNE, dont une bonne moitié vécue à Oran. Merci pour cette longue fidélité et rendez-vous pour le prochain anniversaire.

Le 25 mars, Mgr H. Teissier a célébré les cinquante-cinq ans de son ordination presbytérale dans l'intimité de la chapelle de l'évêché d'Oran, entouré d'une petite communauté fraternelle.

### Décès

Le 22 février, Renée LESOBRE est décédée à Nîmes où elle était partie pour des contrôles médicaux qu'elle devait subir régulièrement. Arrivée à Oran en 1988, elle a vécu ces vingt-deux ans dans le quartier Saint-Pierre. Elle a travaillé au service des archives historiques du diocèse, puis à la comptabilité. Elle a également été chargée pendant quelque temps de l'aumônerie des étudiants africains sur la ville d'Oran. La photo étant une de ses passions, nous lui devons de magnifiques photos.



Elle repose près de ses parents dans le village de Poulx près de Nîmes.

Nous attendons le retour à Oran des sœurs Danièle et Marie-Louise pour célébrer une messe de souvenir et d'action de grâce. Il en sera fait écho dans le prochain numéro du Lien

## LA NOUVELLE REVUE DE PRESSE

Un nouveau lien est apparu sur le site du CDES d'Oran.

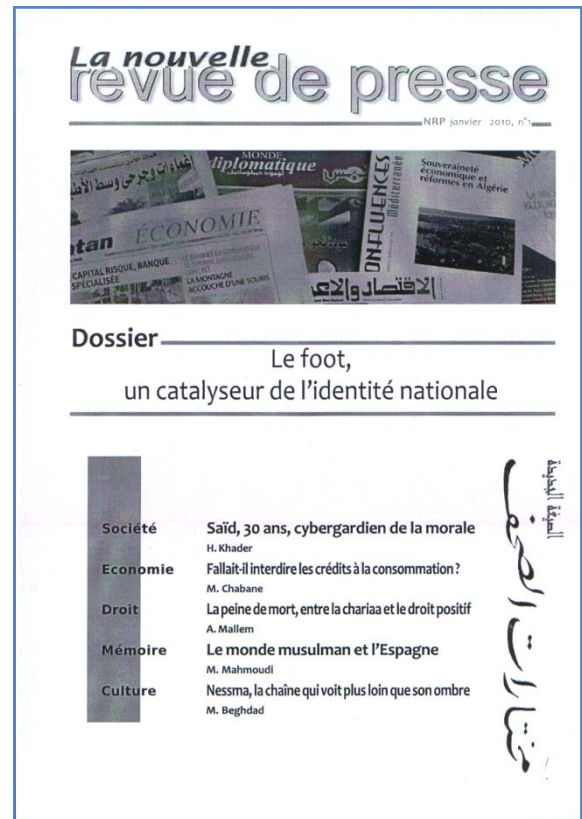
Il renvoie à une *Revue de Presse* qui sera mise en ligne par une équipe, en collaboration avec le CDES, tous les deux mois. Comme son nom ne l'indique pas tout à fait, il s'agira pour notre équipe de rédaction de repérer et de mettre en ligne une sélection d'articles parus dans la presse ou les revues algériennes ou étrangères, traitant de l'Algérie sous les aspects sociologique, économique, historique, culturel, juridique... Il n'est pas impossible que cette sélection s'élargisse ultérieurement aux autres pays du Maghreb, si des bonnes volontés surgissent.

Pourquoi «nouvelle» ?

Parce que cette livraison en ligne, nouvelle formule mieux adaptée aux technologies d'aujourd'hui et moins onéreuse, vient combler une lacune, un vide, celui laissé par la «Revue de Presse» qu'a éditée pendant plus de cinquante ans le Centre Diocésain des Glycines d'Alger, et qui a cessé de paraître au printemps 2009.

Aurons-nous aussi longue vie ? Le premier numéro de cette revue est déjà disponible sur le site :

[www.cdesoran.org](http://www.cdesoran.org)



si vous voulez recevoir gracieusement les numéros suivants, envoyez un message sur :

[cdesoran@yahoo.fr](mailto:cdesoran@yahoo.fr)

nous saurons que vous êtes intéressés.

Par ailleurs dans les semaines prochaines, vous trouverez cette NRP sur d'autres sites que le nôtre. Vous pourrez vous connecter, lire les textes, imprimer ce qui vous intéresse. C'est une NRP en libre-service que nous vous proposons.

N'ayez pas peur de nous faire part de vos remarques et commentaires. Et si dans d'autres villes d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, l'aventure vous tente et que vous ayez envie de collaborer, signalez-vous.

Le comité de rédaction

# SOMMAIRE

## Éditorial

- « C'est écrit » A. Georger 3

## Église en Oranie

- « Nous vivons ensemble... » A. Miktar et A.Chillon 5
- Liban : une fête nationale islamo-chrétienne 6
- Campagne de partage 2010 7
- Visite de Mgr Paul Desfarges 8
- Réunion du Conseil Pastoral B.Janicot 8
- Vous avez dit USMDA ? H. Le Bouquin 9
- « La Bible patrimoine de l'humanité » Th. Becker 10
- Rénovation de la cathédrale J.-P. Vesco 12
- Sidi Boumediène J.-L. Déclais et D. Hassan-Daouadji 14
- Récollecion à Tlemcen N. Sawadogo 17
- Écrire, pourquoi ? Th. Becker 20
- Informations 21
- La nouvelle revue de presse 23

### A PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Evêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari  
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; e-mail : evecheoran@yahoo.fr

#### Abonnements :

Pour le Maghreb 300 DA Règlement : Administration Evêché  
C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Pour les autres pays 600 DA Règlement : Administration Evêché  
C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Pour l'étranger 23 € les chèques sont à faire à l'ordre de :

« A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à : « Evêché d'Oran - 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »

✂-----

Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon - abonnement

- réabonnement

au Lien par - chèque

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2010